

Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer à l'Oratoire du Louvre – Dimanche 13 mars 2022

Exode 17, 8 à 12

« Dans le combat, soutenir sans fléchir »

Amis, frères et sœurs,

Est-ce bien un texte de ce style que nous avons envie d'entendre ce matin ?

Notre cœur, victime du contexte international actuel n'est-il pas assez lourd pour écouter un récit de bataille ?

Certains sont peut-être en train de se dire : Encore un texte qui nous parle de guerre, et qui laisse à penser que Dieu est le complice de cette guerre, entre Israël et Amalec,

Alors que faut-il comprendre de ces quelques versets, que pouvons-nous retenir pour la situation qui est la nôtre aujourd'hui ?

Après avoir supporté, dans le chapitre précédent (Ex 16) et au tout début du chapitre 17, la faim et la soif, c'est maintenant un danger militaire qui guette le peuple d'Israël. Depuis la sortie d'Égypte, Moïse avait dû supporter les mécontentements de son peuple, souffrant les affres de la traversée du désert, et qui commençait à déplorer sa condition d'esclave en Égypte. Au chapitre 16, le peuple se plaint de la faim et se met à regretter les « marmites de viande » qu'il avait connues en Égypte. En regard de sa situation actuelle, le séjour en Égypte lui apparaît maintenant comme un moindre mal. Au début du chapitre 17, dans les tous premiers versets, le peuple souffre de la soif, et il cherche querelle à Moïse en le poussant dans ses retranchements, en lui posant la question de savoir pourquoi il les a fait sortir d'Égypte si c'est maintenant pour mourir de soif dans le désert. Dans les deux situations, Dieu intervient auprès de Moïse pour répondre aux plaintes successives du peuple, en lui donnant d'abord à manger, la manne et les cailles, puis en donnant l'ordre à Moïse de se rendre vers un rocher avec 70 anciens d'Israël, qui seront les seuls témoins de ce miracle, à savoir le bâton dont Moïse se sert pour frapper le rocher, faisant jaillir l'eau de la pierre, permettant ainsi au peuple d'étancher sa soif avec une eau potable. C'est à la suite de ce miracle qu'Amalec vient combattre Israël, en s'opposant à son passage dans le désert.

S'ensuit un conflit, qui ressemble tellement aux différents conflits de notre monde actuel, qu'il est difficile de le commenter, et il est tout autant difficile d'en tirer une leçon immédiate pour nous aujourd'hui, car finalement, la situation n'est pas la même.

Nous pouvons remarquer que dans ce passage, il n'est pas question directement de Dieu. Dans ce passage, Moïse ne sollicite pas l'aide de Dieu, le nom de Dieu n'est même pas prononcé, l'action semble se

passer sans lui. Dieu ne parle pas à Moïse, il ne lui donne aucune directive en ce qui concerne cette bataille. Voilà que les Amalécites livrent bataille à Israël. On ne sait pas grand-chose de ces Amalécites, dont l'existence historique n'est pas certaine. Dans son commentaire de ce passage de l'Exode, Thomas Römer précise qu'ils apparaissent dans la Bible comme une association de tribus sémitiques et nomades séjournant dans le désert de Judée, et certainement aussi dans la presqu'île du Sinaï. La Bible fait d'eux des ennemis héréditaires des Israélites, ce n'est donc pas étonnant que la première guerre d'Israël soit une confrontation avec les Amalécites. Continuellement, Amalec opposera ses armées aux combattants israélites, et il faudra attendre le roi David, pour qu'il soit vaincu définitivement. Dans le récit biblique, Amalec est plutôt la figure du mal récurrent qui s'oppose à Israël.

Trois personnages sont mentionnés dans ce récit : tout d'abord Aaron, le frère de Moïse, le fidèle parmi les fidèles, inséparable de Moïse dans sa tâche de libérateur du peuple. Il est aux côtés de son frère, devant Pharaon, et participe aux prodiges qui marquent les phénomènes plus connus sous le terme des dix plaies d'Égypte. Il est encore aux côtés de son frère, quand celui-ci reçoit les doléances du peuple affamé, pour qui la manne tombera du ciel. On le retrouve donc aux côtés de Moïse pour la première grande bataille d'Israël contre les Amalécites, à Réphidim.

Le deuxième personnage que l'on découvre, c'est celui de Hour. On sait peu de choses sur lui. Son nom peut être mis en relation avec le dieu égyptien Horus. Plus tard il apparaîtra comme le représentant de Moïse, ensemble avec Aaron, (Ex 24/4), il sera l'ancêtre judéen de Betsaléel, un artiste qui jouera un rôle important lors de la construction du sanctuaire (Ex 31/2). Aaron représente donc ici la tribu de Lévi et Hour, celle de Juda.

Le troisième personnage, mentionné d'ailleurs en premier, et pour la première fois, c'est Josué, le futur successeur de Moïse. Moïse lui confie la direction de la bataille. Et Moïse dit à Josué qu'il se tiendra sur le sommet de la colline. Moïse monte effectivement sur la colline, assisté d'Aaron et de Hour. Ainsi le peuple peut le voir, sur ce lieu élevé, les bras tendus vers le ciel, dans la position traditionnelle de la prière. Aaron et Hour vont soutenir Moïse, d'abord en le calant contre un rocher pour qu'il reste droit, puis en soutenant ses bras, pour qu'il les garde levés, afin d'assurer une issue de la bataille favorable aux Israélites. C'est un tableau impressionnant, et cette attitude adoptée par Moïse sera comprise

ultérieurement comme étant un geste de prière, mais aussi symboliquement, cette attitude évoquera le Temple qui sera construit bien plus tard sur la montagne de Sion, dans lequel seront déposées les tables de la loi, et dans lequel les descendants d'Aaron se relayeront nuit et jour pour y assurer la prière.

Nous sommes invités, me semble-t-il à prendre ce texte de façon symbolique, parce qu'à travers ce récit, nous pouvons y reconnaître le récit de nos propres vies, souvent traversées par des épreuves, provoquées par des éléments hostiles qui nous tombent dessus, à l'improviste, et qui modifient le cours de nos vies, comme s'il y avait en quelque sorte un « Amalec » qui barre la route de notre vie et nous éloigne du bonheur.

Ce que je retiens de ce texte, c'est que la victoire d'Israël se joue grâce à la solidarité active d'Aaron et de Hour, soutenant Moïse, en l'aidant à garder ses bras levés. Une manière peut-être de nous dire que la victoire sur n'importe quelle forme de mal ne peut se remporter que par la solidarité des uns et des autres à éradiquer ce mal. Et cela peut prendre un temps infini. Dans ce texte, on pourrait dire que Dieu reste silencieux, pour mieux laisser la place aux hommes. Aaron et Hour savent quoi faire pour soutenir Moïse dans sa fatigue. Ils savent que s'ils aident Moïse à garder les bras levés, alors ce sera perçu comme un signe positif d'encouragement pour ceux qui combattent dans la plaine avec Josué. C'est ensemble qu'ils soutiennent les combattants, pour qu'ils ne fléchissent pas. C'est un signe de résistance qui a besoin des autres. C'est un soutien qui se passe de mots. Au fond, ici, le geste suffit pour symboliser la relation profonde qui existe entre Moïse, Aaron, Hour, et la foi qu'ils sont dans le Dieu d'Israël. Ici c'est le geste qui est prière. Et au passage je voudrais rappeler que la Bible est un livre orienté. C'est bien l'histoire humaine qui y est racontée, mais avec le présupposé de la foi, en un Dieu qui se fait connaître à un peuple par tous les moyens. Au fond, et j'emprunte ici les mots de Raphaël Picon, dans ce livre-compilation intitulé à juste titre, *Un Dieu insoumis*, « Dieu est un mot disponible pour désigner depuis la nuit des temps, ce qui fait marcher l'univers ou ce qui lui assure son équilibre, ce qui donne la vie, ou ce qui fonde notre vérité profonde, ce qui nous sauve de la mort, ou ce qui nous préoccupe de manière ultime. Mais négativement, Dieu est aussi ce mensonge qui aliène, cette tutelle qui empêche l'émancipation, ce fantasme de toute-puissance (...) Dieu est un concept ambigu qui englobe une multitude d'éléments. (...) mais Dieu n'est pas réductible à ce que les religions en font ». Parmi les prophètes qui jalonnent la vie du peuple d'Israël, Jésus de Nazareth, « permet par ses actes et ses paroles de penser Dieu autrement. Non plus comme un concept, un principe, ou un surhomme tout-puissant. La prédication de Jésus est celle d'un appel à la vie, contre toutes les puissances de mort. Elle est

celle d'un combat, contre ce qui déshumanise le monde et l'existence ».

Hier, pendant la pandémie de Covid 19, qui n'est pas encore finie, c'est la solidarité des uns et des autres qui ont permis à de nombreuses personnes de survivre et de traverser tant bien que mal la période inédite de confinement. On sait aussi que celles et ceux qui n'ont pas pu bénéficier de cette solidarité, de ce soutien, moral ou physique, n'ont pas forcément survécu.

Aujourd'hui, le conflit qui oppose l'Ukraine à la Russie depuis 18 jours, venant ainsi bouleverser les pions de l'échiquier mondial, nous fait toucher du doigt notre impuissance à éradiquer la violence extrême, mais fait découvrir aussi en nous, comme autour de nous, que nous soyons croyants ou non croyants, des ressorts inattendus, permettant, par une inventivité et une créativité extraordinaires, des gestes de solidarité, souvent inédits, pour aider, soigner, protéger, et ainsi, de résister, pacifiquement et avec détermination, contre tout ce qui défigure l'être humain. Et ces gestes de solidarité et de résistance peuvent faire capituler les dictatures les plus absurdes. Nous sommes témoins de la fatigue des Ukrainiens. Nous pouvons les aider à garder symboliquement leurs bras levés, tout en restant solidaires de la communauté internationale qui ne veut pas de guerre. Nous pouvons aider les Ukrainiens par tous les moyens sans pour autant passer la ligne rouge et violer à notre tour le droit international voté pour tous les peuples, sinon on se discréditerait nous-mêmes. Nous sommes sur une ligne de crête. Gardons tout de même à l'esprit que ce n'est pas Dieu qui agit, mais c'est nous. Seule la foi nous fait dire que Dieu participe à notre action et nous inspire pour que nous discernions les bonnes solutions. Ce Dieu qu'incarne Jésus, nous appelle à devenir humains, à devenir à notre tour à travers nos solidarités et nos passions pour la liberté, un prochain, un témoin, pour les autres. Croyants ou non, c'est cela qui nous est demandé : être un témoin d'humanité pour notre monde. Et la veillée de prière de mercredi prochain à 20h, ici-même, rassemblera des personnes d'abord de bonne volonté et soucieuses d'aider et d'aimer leur prochain comme eux-mêmes. Cette liberté n'a pas de prix.

Amen.

Pour aller plus loin :

- Thomas Römer, *l'Ancien Testament commenté, l'Exode*, Bayard-Labor et Fides, 2017, p. 95 et 96.
- Raphaël Picon, *Un Dieu insoumis*, Labor et Fides, 2017, p.26 et 27